

tout autre days et qui ne sont pas encore exploités. En fait de quincaillerie, contellerie, outils, clous, fonte, poêles, machines, haches, matériel de chemin de fer, chaudières, acier, etc., le Canada a importé de 1873 à 1876, pour un montant annuel de seize millions de piastres. Or ce sont tous là, des articles que nous pourrions fabriquer. Il y a plus, la majeure partie de ces articles, est faite avec notre minerai que nous vendons aux Américains, \$2 la tonne et qu'ils nous srevendent, une fois fabriqué, aux taux moyen d'un peu plus de \$2000, à la grande allégresse de leurs rusés agents, qui se moquent ouvertement de nous, parce que nous ne nous ne savons pas profiter de nos ressources.

Depuis quelques années, nous importons, dix millions par an, d'articles de coton, et pour douze millions de lainage et autres tissus, qui formeraient une liste interminable et que nous pourrions fabriquer nous-mêmes, avec le coton et la laine. Or, avec un bon tarif, nous pourrions nous procurer le coton au même prix qu'en Angleterre et nous avons un vaste champ pour l'élevage des meilleures races de moutons, qui nous donneraient la laine. Il ne nous resterait plus, à importer que la quantité de laine étrangère, qu'il faudrait mêler avec la nôtre, pour fabriquer de bons tissus, ce système de mélanges étant reconnu et

adopté par les manufacturiers anglais et d'autres pays. En fait de toiles, soies, velours, nous importons pour quatre millions par année; pour un million de verrerie; pour un million d'habillements confectionnés; pour un million d'articles de cuir; pour un demi-million de fourrures manufacturées; pour trois quarts de million de papier et de tapisserie; pour un demi-million de mercerie; pour un million de chanvre et de cordage; pour un million de chapellerie; pour deux millions d'articles de fantaisie, montres, horloges, etc., pour un demi-million de voitures; pour cinq millions de sucre, plus un nombre immense d'autres articles qu'il serait trop long d'énumérer. Or, il est reconnu de tous que nous pourrions, comme les Etats-Unis, fabriquer une grande partie de ces articles. Il faut dire pourtant, que l'année dernière, le chiffre de ces importations a diminué. M. Cartwright, qui n'a jamais étudié l'histoire du commerce s'est figuré, erreur énorme, que plus le tarif serait bas, plus on importerait. Mais c'est justement le contraire qui a lieu; plus le tarif est bas, plus l'argent se fait rare dans le pays et moins on achète. Si l'on nous impose encore pendant cinq ans, les belles théories du libre-échange, le Canada ne pourra plus rien acheter au dehors et les déficits de M. Cartwright, prendront, d'année en année, des proportions monumentales.